Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 70 (1961)
Heft: 8

Artikel: Le fiacre
Autor: Francken, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683843

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La décontamination

Il est encore un autre problème qui doit être examiné: le problème de la *décontamination.*

On sait que certains éléments (et, par conséquent, aussi leurs isotopes radioactifs ou non) ont une affinité particulière pour tel ou tel organe; p. ex. le *radio-iode* s'accumule dans la thyroïde, le *radio-strontium* dans les os, cela en raison de son étroite parenté avec le calcium. Le phosphate de strontium peut en effet, remplacer dans le tissu osseux, le phosphate de calcium.

Si un individu s'est trouvé accidentellement contaminé par un isotope radioactif, il faudra donc songer, non seulement à soigner la maladie des radiations, mais aussi à éliminer le fauteur du mal, l'isotope radioactif qui s'est niché dans un organe donné.

On a essayé, récemment, de résoudre le problème par l'emploi de « *chélateurs* ». Les chimistes comprennent sous ce nom, une série de corps qui jouissent de la propriété de remettre en solution des corps peu ou pas solubles. Bien des essais faits dans cette direction ont donné des résultats encourageants, mais aussi certains déboires. Que l'on essaye par exemple, de remettre en solution le radio-strontium, on remettra en solution, par la même occasion, le calcium (en raison de la parenté des deux éléments) et il pourra se produire ainsi une décalcification grave.

Que faut-il conclure de cela? Sans doute, qu'il y a là une technique susceptible de donner de beaux résultats, mais qui, pour l'instant, n'est pas encore au point. Rien, pourtant, ne semble interdire de penser qu'il pourra être trouvé des chélateurs spécifiques capables de solubiliser le composé dangereux seul.

Souvenirs et récits d'un médecin de campagne

LE FIACRE

Dr W. Francken

C'était avant 1900. J'étais gamin, à cet âge où les choses commencent d'apparaître et ne sont pas dominées encore par la pensée naissante.

A la gare de Lyon nous étions montés dans un fiacre qui devait nous conduire à la pension famille où l'on nous attendait. Heureuse époque dira-t-on. Pas d'autos encore. Le temps de regarder en parcourant cette ville de Paris, la grand'ville. Angoisse d'enfant qui se sent un point, un tout petit point au milieu de cette marée humaine. Sensation confuse que, si les parents n'étaient pas là, il n'y aurait place que pour du désespoir. Premier aperçu de la solitude dans un monde indifférent. Et justement à cause de tout cela, extraordinaire sentiment de confiance, d'amour, au milieu des miens.

Instinctivement je cherche la main de maman. Elle est là. Je me penche vers elle et en silence je l'embrasse. Je ferme les yeux, ne désirant pas voir cette foule qui nous entoure et qui ne m'est rien. Je suis à maman, rien qu'à maman.

Nos bagages ont été chargés sur le fiacre et le voici qui démarre. Je suis petit, le fiacre me paraît grand. Le cocher fouette son cheval. Les roues font beaucoup de bruit sur le pavé. Il faut vaincre l'obstacle de la foule. Tout cela me donne l'impression de la vitesse.

A ce moment surgit un être efflanqué, qui court après notre voiture. J'ai tout d'abord peur. Mais ma mère me rassure. Ce n'est pas un bandit. Il ne nous veut aucun mal. Mais alors, s'il a quelque chose à nous dire, il faut s'arrêter. Instinctivement je hèle le cocher, il se penche à peine, sourit et continue. Dans l'espoir d'aider à décharger nos bagages, — déclare le cocher — l'homme poursuit sa course sans relâche, il est comme notre ombre. Par moments, il disparaît, submergé par la foule. Le voici qui reparaît. Il court sur le trottoir, bouscule parfois un passant qui l'insulte.

Dans un éclair de lumière, j'aperçois son visage, ses traits tirés, ses lèvres livides. Il trébuche de fatigue. Il se relève, une, deux, trois fois. Il a pourtant du répit lorsque notre fiacre, coincé par un encombrement est obligé de s'arrêter. Alors le regard suppliant de l'homme croise le mien. Il a l'air affamé. La grand'ville ne saurait s'intéresser à lui. Il y a bien pour elle une question du paupérisme, des gens qui raisonnent à ce sujet: policiers, sociologues, œuvres de charité, églises. Mais cet homme à bout de souffle qui court seul dans la mêlée ce soir-là? Qui est-il? Instinctivement je me suis rapproché de ma mère, qui ne saurait répondre à tout ce qui me bouleverse. Et voici que le fiacre repart et avec lui la terrible course en silence d'un homme contre tous.

Combien dura ce voyage? une demi-heure, peut-être davantage. Voici la rue Desborde-Valmore dans le quartier de Passy, voici la pension où l'on nous attend. Je me souviens d'un escalier à gravir, d'un long corridor où la patronne nous pilote, une bougie à la main.

Au bas de l'escalier l'homme est là. J'entends la voix d'un concierge qui dit brutalement: « Pas besoin de vous, je saurai bien monter les bagages ». Je crie: maman, maman! Mais hélas avant qu'on ait pu lui donner au moins l'aumône, l'homme a disparu derrière la porte d'entrée qui claque.